

tradition de la réception des *Hymnes* (p. 20). Le lecteur est enclin à penser que l'introduction devait être divisée en trois parties, et que chaque éditeur devait en rédiger une. Les dix-sept études sont extrêmement intéressantes, l'analyse est très détaillée, les citations en grec nombreuses, et traduites pour la plupart. Les références en bas de page sont plus que complètes et renvoient à beaucoup d'œuvres anciennes et d'études modernes. L'ordre chronologique des différents chapitres permet de situer les œuvres dans leur contexte historico-littéraire et, partant, de suivre une évolution dans le mode et les thèmes de réception des *Hymnes*. Mais cet ordre chronologique n'interdit pas d'aborder la lecture de façon aléatoire. Notons encore que les éditeurs ont réuni pour un séminaire tous les auteurs des différentes études en 2014, avant la publication du livre, quand le travail était déjà bien entamé ; cela a permis de mettre en évidence les liens entre les chapitres, malgré une présentation séquentielle plutôt que thématique. Une riche bibliographie de trente pages clôture le volume, ainsi qu'un très utile index des passages cités et un *index rerum* regroupant aussi bien des noms propres que des notions (en latin, anglais et allemand). Une petite vingtaine d'illustrations en noir et blanc accompagne le chapitre consacré aux vases grecs (celles-ci sont d'ailleurs listées immédiatement après la table des matières). Notons une coquille disgracieuse, à la fois dans le texte (p. 303) et dans l'index y afférant : le nom de l'humaniste grec Chalcondyles est écorché et devient *Chalkokondyles*, alors qu'il est bien orthographié à deux autres reprises, mais chez deux autres auteurs. On regrettera enfin le prix excessif du volume, d'autant plus que l'impression des illustrations en noir et blanc ne le justifie absolument pas. Bien que les analyses présentées ne couvrent pas la totalité de la réception des *Hymnes homériques* à travers les siècles, ce volume n'en constitue pas moins une étape importante dans l'étude de la survie de ces poèmes attribués à l'auteur de l'*Iliade* et l'*Odyssée*. En définitive, voilà un ouvrage bien rédigé, et qui s'adresse plutôt à des spécialistes.

Élie BORZA

Staffan FOGELMARK, *The Kallierges Pindar. A Study in Renaissance Greek Scholarship and Printing*. Cologne, Jürgen Dinter, 2015. 2 vol. reliés, 21 x 28 cm, en coffret, XVIII-787 p., 160 ill. Prix : 180 €. ISBN 978-3-924-79460-6.

Le « *magnum opus* » de Staffan Fogelmark est un ouvrage hors du commun tant par le support que par le contenu. La maison d'édition Jürgen Dinter a en effet produit deux magnifiques volumes, luxueusement reliés, dont la mise en page est un plaisir non seulement pour la lecture mais aussi pour le regard : relevons en particulier l'abondance de tableaux synthétiques, de listes récapitulatives, d'index et surtout les 160 illustrations de grande qualité reproduisant les pages des éditions sur lesquelles porte principalement l'analyse de l'auteur. Quant au contenu, il attire immédiatement l'attention par l'originalité de son organisation : l'exposé ne se déroule pas en fonction des résultats de la recherche, mais entraîne le lecteur dans une forme de récit rapportant les étapes d'une longue enquête menée à propos du texte et des scholies de Pindare, publiés par Zacharie Calliergi à Rome en 1515. Au départ, soit en 1974, Staffan Fogelmark constate, à partir de l'examen de 8 exemplaires, que l'édition de Calliergi (désignée sous le nom d'*editio Romana*), devenue la vulgate pendant trois siècles eu égard au nombre de variantes originales qu'elle atteste pour la 1<sup>re</sup> *Pythique*

et pour une partie de la 2<sup>e</sup> *Pythique* (v. 1-56) face à la tradition manuscrite, est loin d'être homogène ; il en résulte des divergences entre philologues, ignorant qu'ils ne parlent pas du même livre. Le recensement d'autres exemplaires, les 227 analysés dans l'ouvrage – sans oublier les 5 exemplaires signalés par la suite, qui ne fondent pas la présente étude – ne fait que confirmer cette disparité : car il révèle des différences importantes de forme et de contenu non seulement dans les cahiers A-Δ, porteurs des variantes originales, mais aussi dans la feuille interne du cahier β et dans le cahier α qui contient les préliminaires de l'ouvrage. C'est à l'analyse minutieuse de ces différences que Staffan Fogelmark s'attache en s'appuyant sur une connaissance approfondie de la philologie dans ses rapports avec la critique textuelle et sur les acquis de la science nouvelle venue qu'est la bibliographie matérielle. Cette démarche nous vaut huit chapitres consacrés aux différents aspects de l'enquête, à savoir : (1) le contexte historique dans lequel l'*editio Romana* a vu le jour et qui nous informe sur l'activité d'imprimeur de Calliergi, son arrivée à Rome, ses rapports avec le collègue grec du pape Léon X, ses relations avec différents humanistes et avec des mécènes potentiels et effectifs, etc. ; (2) les problèmes afférents à la mise sous presse des poèmes de Pindare et de leurs scholies : disposition des pages de l'ensemble de l'ouvrage (par ex. l'alignement, les titres courants, les vignettes, les signatures, les abréviations, les astérisques) et reconstitution de cahiers ou de folios ; (3) l'ordre chronologique des deux compositions des cahiers A-Δ ; (4) les variantes textuelles dans les cahiers A-Δ et leur utilisation dans les éditions du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> siècle ; (5) les mss utilisés par Calliergi ; (6) les deux compositions de la feuille interne du cahier β (soit les f. β 3-6 contenant les v. 23/24-99 et 226 de la 1<sup>re</sup> *Olympique*) ; (7) les deux compositions du cahier α ; (8) les stocks de papier utilisés pour l'impression et les filigranes ; (9) la répartition des cahiers et feuilles recomposés dans les 227 exemplaires répertoriés. Ne pouvant rendre compte ici de toutes les richesses offertes à la curiosité des philologues et des historiens du livre ancien, je me contenterai d'épingler quelques apports essentiels. L'analyse des cahiers A-Δ révèle ainsi une reconstitution complète de tous les feuillets en cours de tirage en raison d'une attitude des officines que les historiens du livre ancien connaissent bien : le coût important du papier, de loin supérieur à celui de la main-d'œuvre, dissuade en effet de mettre systématiquement au pilon des cahiers qui ont été imprimés avant qu'un remaniement n'intervienne ; de là une mise sur le marché d'exemplaires de contenus différents dans une même édition. En l'occurrence, la reconstitution des cahiers A-Δ ne se justifie pas par l'intérêt de variantes textuelles découvertes grâce à une confrontation avec un nouveau manuscrit ; elle s'explique davantage par une destruction ou une dégradation survenue dans l'atelier de l'imprimeur : ceci amène Fogelmark à établir le nombre des presses utilisées (en l'occurrence trois), évaluer les stocks de papier prévus pour l'impression du livre et étudier les filigranes pour déterminer la répartition de ces stocks dans l'ensemble des exemplaires répertoriés et pour fixer un ordre chronologique dans l'impression des cahiers constituant le livre ; dans la foulée, la compétence des différents typographes est cernée au plus près, le typographe responsable de la reconstitution se révélant meilleur que celui du premier état du texte. Une observation surprenante est faite par Fogelmark à l'issue de son étude des quatre cahiers : il constate en effet que les feuilles recomposées sont permutées selon diverses configurations, comme si Calliergi voulait répartir les rema-

niements de façon équilibrée dans les exemplaires mis en circulation. La reconstitution de la feuille interne du cahier  $\alpha$  attestée dans 20 exemplaires de l'ensemble répertorié est de moindre importance : elle atteste quatre corrections heureuses par rapport au *textus receptus* de l'édition, mais y introduit simultanément huit erreurs ; par ailleurs, la feuille provient d'un autre stock de papier que celui qui a servi pour les cahiers voisins. Fogelmark en conclut dès lors à bon droit que cette reconstitution est, elle aussi, due à un accident de parcours à l'intérieur de l'atelier. Tout autre est en revanche la reconstitution du cahier  $\alpha$ , attestée jusqu'à présent dans un seul exemplaire, conservé à la Bibliothèque du Jesus College à Cambridge, car elle apporte plusieurs éléments nouveaux à propos de l'*editio Romana* et du milieu humaniste dans lequel gravitait Calliergi. 226 exemplaires fournissent parmi les préliminaires (diverses biographies de Pindare, liste et poème consacrés aux neuf poètes lyriques, renseignements d'ordre métrique) un poème dédicatoire adressé par Benedetto Lampridio à Cornelio Benigno, dont la marque figure à côté de celle de Calliergi sur la page de titre et qui fut le partenaire et le financier de l'imprimeur ; ce poème contredit quelque peu le colophon mentionnant d'une part l'aide reçue du banquier Agostino Chigi, qui assuma les frais de l'édition et permit l'installation des presses dans son palais, d'autre part les encouragements prodigués par Benigno. Dans l'exemplaire de Cambridge, le poème dédicatoire de Lampridio est remplacé par une dédicace en prose adressée par Calliergi à son ami, l'humaniste Marcus Musurus, texte inachevé, dont la longueur entraîne la suppression des biographies de Pindare et la mutilation de la première information sur la métrique. Ce texte, qui est passé totalement inaperçu, est édité et traduit par Fogelmark, puis analysé et comparé avec des dédicaces du même genre, de manière à permettre une reconstitution de la partie manquante. Cette dernière enquête révèle que Musurus a repris de nombreuses phrases de Calliergi dans sa propre dédicace adressée à Janus Lascaris, qui figure dans l'édition aldine de Pausanias, publiée en 1516. Or une édition de Pausanias était également envisagée par Calliergi, comme il l'annonçait dans la dédicace de l'exemplaire de Cambridge. On peut dès lors s'interroger à la fois sur l'existence de deux dédicaces distinctes et sur la trahison de Musurus, qui, en plus de ses emprunts non avoués, devance son ami dans la publication de Pausanias. Fogelmark fournit sur ces points une explication séduisante. 1° La différence de contenu entre le colophon attesté dans tous les exemplaires et la dédicace à Benigno s'expliquerait par une rupture survenue entre Calliergi et Chigi, ce dernier refusant brutalement de financer l'édition de Pindare et consentant seulement à prêter la somme à Benigno, son chancelier. Comme la dédicace à Musurus dresse un éloge vibrant de Chigi, on peut supposer que la rupture fut postérieure à celle-ci, d'où l'hypothèse ingénieuse proposée par notre auteur : le riche banquier aurait été outragé d'être simplement mentionné, certes fort élogieusement, dans une dédicace dont il s'attendait à être le dédicataire ; son désistement expliquerait dès lors la substitution du poème dédicatoire de Lampridio, adressé à Benigno, qui sauva l'entreprise de la faillite. 2° Quel qu'en soit le motif, le désistement de Chigi mettait *ipso facto* fin aux autres projets éditoriaux de Calliergi, parmi lesquels figurait l'édition de Pausanias. Ce dénouement a sans doute permis à Musurus de procéder sans scrupules à la publication de celle-ci chez les Alde, pour lesquels il avait déjà fourni la première édition de l'œuvre complète de Platon en 1513. Ces exemples, auxquels bien d'autres pourraient s'ajouter, démontrent donc

l'intérêt d'une histoire totale portant sur une édition ancienne consacrée à un auteur antique. Celle-ci permet non seulement de situer utilement de tels livres dans la chaîne qui nous a transmis le texte et d'en cerner les mérites comme les manques, mais aussi d'insérer la production de ce type d'ouvrage dans un contexte plus large, celui du milieu des imprimeurs, avec leurs atouts et leurs contraintes, et celui des humanistes, dont les travaux dépendent, pour être diffusés, du bon vouloir de mécènes plus ou moins convaincus de leur valeur culturelle et que leur passion pour le savoir ne prémunit pas nécessairement contre la jalousie et l'amour du luxe et des prébendes. En outre, l'immense travail de quarante ans consacré à l'édition de Calliergi par Staffan Fogelmark fournit aux philologues et aux historiens du livre une documentation abondante, des relevés minutieux de variantes textuelles, de caractéristiques matérielles du travail éditorial et des statistiques qui font sens. Enfin, comme cela a été dit d'emblée, au-delà des analyses techniques, le livre invite ses lecteurs à partager les aventures intellectuelles de celui qui l'a conçu. Espérons que malgré son prix élevé, il sera abondamment diffusé, car il associe à la richesse du contenu la beauté formelle des chefs-d'œuvre de l'imprimerie qui depuis le XV<sup>e</sup> siècle sont conservés et admirés dans de nombreuses bibliothèques.

Monique MUND-DOPCHIE

Matteo STEFANI, *Marsilio Ficino lettore di Apuleio filosofo e dell'Asclepius. Le note autografe nei codici Ambrosiano S 14 Sup. e Riccardiano 709*. Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2017. 1 vol. relié, 24,5 cm x 17,5 cm, IX-146 p. (MINIMA PHILOLOGICA, SERIE LATINA, 8). Prix : 16 €. ISBN 978-88-6274-706-6.

Dans une lettre datée de Bologne le 10 mars 1486, Philippe Béroalde l'Ancien apostrophait Jean Pic de la Mirandole « comme un nouvel Apulée » s'abreuvant à la coupe limpide et « nectaréenne » de la philosophie. Exactement 31 ans plus tôt, en mars 1455, Marsile Ficin finissait de transcrire le *De deo Socratis* du même Apulée, dans le ms. S 14 Sup. de la Biblioteca Ambrosiana, entièrement autographe ; tandis que c'est dans les pages du ms. 709 de la Biblioteca Riccardiana, partiellement autographe, qu'il devait copier en mai 1456 d'autres textes apuléens comme le *De mundo* et le *De Platone et eius dogmate*, avec un long fragment de l'*Asclepius*. Grâce à l'acribie d'un jeune savant de l'école de Turin, Matteo Stefani, formé à la discipline philologique par l'éminente latiniste Giuseppina Magnaldi, nous disposons à présent d'une édition des transcriptions annotées de Ficin dans les deux manuscrits milanais et florentin. L'édition se compose de quatre chapitres : après la description des deux *codices* ficiniens et l'analyse brève mais complète de leur position dans le *stemma codicum* des manuscrits philosophiques d'Apulée (p. 3-11), l'auteur traite de Ficin philologue (p. 13-23) puis de Ficin philosophe (p. 25-37) et donne (p. 39-146) les notes du ms. Ambrosiano S 14 Sup. au *De deo Socratis*, suivies de celles du ms. Riccardiano 709 à l'*Asclepius* § 38-41, au *De Platone* et au *De mundo*. Tout en se basant sur l'édition Moreschini (Teubner, 1991) des *De philosophia libri* d'Apulée, l'auteur a pris le parti de donner les seuls extraits annotés par Ficin et d'éditer intégralement ses *marginalia*. Ainsi, toutes les interventions ficiniennes sont-elles publiées, qu'elles soient de nature critique *sur* le texte d'Apulée (corrections, retouches ou variantes précédées de *vel* ou *aliter*) ou bien philosophique *en marge* d'Apulée